



Né à Bogota, Ivan Argote s'est installé à Paris il y a tout juste huit ans. À 30 ans, cet artiste surdoué réalise des vidéos, des installations et des séries photographiques à partir de situations inattendues qu'il déclenche dans l'espace public. Il vient de présenter son premier solo show à la galerie Perrotin, dont les têtes d'affiche sont Takashi Murakami, Sophie Calle, Xavier Veilhan ou Wim Delvoye. Argote possède une formation de graphiste et un diplôme de l'École des beaux-arts de Paris. Pourquoi a-t-il choisi de vivre ici ? « À Bogota, j'avais gagné un premier prix dans une exposition collective et j'ai reçu un billet d'avion aller-retour pour une destination au choix. Où pouvais-je aller ? New York ? Pas question. Je ne voulais pas être un énième artiste latino. Londres ? Les études au Royal College sont trop chères. Du coup, Paris avec ses écoles publiques quasi gratuites et sa situation centrale en Europe me paraissait idéal. J'étais aussi très excité d'apprendre une nouvelle langue. »

PROVOCATEUR.
IL SE FAIT CONNAÎTRE,
EN 2008, EN TAGUANT
DEUX PEINTURES
SOUS VERRE DE
MONDRIAN AU CENTRE
POMPIDOU.



« Power - A Strategy »,
2014, résine
Galerie Perrotin.

IVAN ARGOTE "À PARIS, L'ACCÈS À LA CULTURE EST SANS ÉQUIVALENT!"

Valeur montante de l'art contemporain,
ce jeune Colombien a choisi de s'établir dans la capitale.

PAR ELISABETH COUTURIER



Ivan Argote, en route
pour se faire une
première place dans le
monde de l'art.

Ce qu'il aime à Paris ? « Ici, il y a un accès à la culture sans équivalent, il existe toutes sortes de musées. J'en suis encore ébloui. Voir les objets des civilisations anciennes au Louvre, ça m'a interloqué. Et puis, être à Beaubourg, en face des chefs-d'œuvre de l'art moderne, alors qu'on les connaît seulement en reproduction, est une bien curieuse expérience ! » Paris constitue-t-il encore une rampe de lancement pour un jeune artiste ambitieux ? « On peut se poser la question à propos du marché de l'art. Paris reste à la traîne, mais pour le reste c'est un environnement idéal. » Compte-t-il rester ici ? « Plein de raisons me font dire oui, à commencer par l'esprit critique : les gens expriment leur mécontentement. Ça fait partie de la culture. J'aime l'humour français, fait de petites méchancetés sans gravité : on se charrie, on fait des blagues un peu sur tout. J'apprécie aussi les galeries parisiennes : elles présentent des artistes pointus, contrairement à celles de New York qui sont devenues trop commerciales. Je suis fan du Palais de Tokyo, avec ses réussites et ses ratages : c'est un formidable laboratoire ! » ■



A.g., « Moving Ashes », 2014, vidéo.
A dr., « Excerpt - As Seen
in Mompox, Magdalena »,
2014, béton, polyuréthane, acier,
peinture. Galerie Perrotin.